

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Cours de M. le Professeur LACAN

Paris, le 17 Janvier 1968.

En parlant de ^{l'}acte psychanalytique", j'ai, si je puis dire, deux ambitions : une longue et une courte et forcément la courte est la meilleure.

La longue qui ne peut être écartée, c'est d'éclairer ce qu'il en est de l'acte. La courte, c'est de savoir en quoi il y a le psychanalyste.

Déjà, dans quelques écrits passés, j'ai parlé du psychanalyste, non pas "du" à décomposer ^{de} le psychanalyste, j'ai dit que je ne parlais que de ceci, qu'il y a du psychanalyste.

La question de savoir ^{si} il y a "le" psychanalyste n'est pas non plus du tout à mettre en suspens ; c'est celle de savoir comment il y a un psychanalyste, qui est une question qui se pose à peu près sous les mêmes termes que ce qu'on appelle en logique, la "question de l'existence".

L'acte psychanalytique : si c'est un acte, c'est bien de là que nous sommes dès l'année dernière partis, c'est quelque chose qui nous pose une question de l'articuler, de le dire, ce qui est légitime, et même allant plus loin, ce qui implique des conséquences d'acte pour autant que l'acte est lui-même de sa propre dimension, un dire.

L'acte dit quelque chose, c'est de là que nous sommes partis.

Cette dimension est aperçue depuis toujours ; elle est présente dans le fait, dans l'expérience. Il suffit d'évoquer même un instant des formules et des formules pregnantes, des formules qui ont agit, comme celle d'"agir selon sa conscience" pour saisir ce dont il s'agit.

"Agir selon sa conscience", c'est bien là une espèce de point médium autour de quoi peut être dite avoir tourné l'histoire de l'acte ou ~~par~~ qu'on puisse prendre ~~comme~~ comme point de départ pour la centrer, agir selon sa conscience, pourquoi ? Et devant qui ?

La dimension^{en} de l'autre^{en} tant que l'acte^y vient témoigner quelque chose n'est pas plus éliminable.

Est-ce à dire, bien sûr, que ce soit là le vrai tournant, le centre de gravité ? Pouvons-nous même un instant le soutenir d'où nous sommes, c'est-à-dire d'où la conscience comme telle est mise en question, mise en question de la mesure qu'elle peut donner à quoi ? Assurément pas au savoir ;

À la vérité non plus.

C'est de là que nous repartons en prenant la mesure de ce qui n'est point encore défini, de ce qui n'est point encore vraiment serré, de ce qui est seulement ici introduit, même pas supposé, l'acte psychanalytique, pour réinterroger ce point d'équilibre autour de quoi se pose la question de ce que c'est que l'acte.

À l'horizon bien sûr, nous le savons, une vaste rumeur, une rumeur qui vient de loin, qui nous vient des temps qu'on appelle "classiques", ou ^{de} qu'on appelle encore notre "antiquité", où assurément nous savons que tout ce qui s'est dit sur le sujet de l'acte exemplaire, de l'acte méritoire, du "plutarchisme" si vous voulez, sûrement déjà nous sentons qu'il y a un peu trop d'estime de soi à entrer dans le jeu, et pourtant en sommes-nous si distancés ?

Si Nous pensons qu'aujourd'hui, c'est autour d'un discours, d'un discours sur le sujet que nous reprenons l'acte et que notre avantage ne saurait tenir en rien d'autre qu'à ceci qui nous a fait rétrécir le point d'appui de ce sujet et nous imposant la plus rude discipline, ^d ne vouloir tenir pour sûre que cette dimension par quoi il est le sujet grammatical.

Entendons bien que ce n'est point là notre exposé de la caïque ^{le nouveau} que nous avons marqué à sa place, à la place du "je ne pense pas" cette forme du sujet qui appa-

ici dernière

raissait comme en écornure du champ à lui réservé.

Cette dimension proprement de la grammaire qui faisait que le fantasme pouvait être dominé littéralement par une phrase et une phrase qui ne se soutient pas, qui ne se conçoit ^{pas} autrement que de la dimension grammaticale, "Ein kind wird geschlagen", on bat un enfant, nous la connaissons.

C'est là le point de donnée le plus sûr autour de quoi, au nom de ceci que nous posons aussi à titre disciplinaire, qu'il n'y a pas de "méta-langage", que la logique elle-même doit être ^{exhaute} ~~extrême~~ de cette donnée qu'est le langage, c'est autour de cette logique par contre, que nous avons fait tourner cette triple opération, laquelle par une sorte de tentative, d'essai de divination, de risque, nous avons donné la forme du groupe de Klein, opération que nous avons commencée par pointer dans le cheminement ^{origine par où} ~~d'un régime sur~~ nous l'avons abordée par les termes d'"aliénation", de "vérité" et de "transfert".

Assurément, ce ne sont là qu'épinglage et ^à votre parcours ; dans certains sens nous sommes, au moins pour nous y retrouver, pour supporter ce qu'elles peuvent pour nous représenter, forcés de leur donner un autre nom, mais bien sûr, à condition de nous apercevoir qu'il s'agit du même trajet.

Donc C'est à partir de la subversion du sujet que nous

avons déjà depuis quelques dix ans suffisamment articulé pour qu'on conçoive quel est le sens que prend ce terme au moment où nous disons que c'est de la "subversion du sujet", que nous avons à reprendre la fonction de l'acte pour que nous voyons que c'est entre ce sujet grammatical, celui qui est là inscrit on peut dire dans la notion même d'acte, dans la façon dont il nous est présentifié, le "je" de l'action, et ce sujet articulé dans ces termes glissants toujours prêt à nous fuir d'un déplacement, d'un saut, ^à et l'un des sommets de ce tétraèdre que déjà la dernière fois j'avais ici reproduit, en vous rappelant ^{ces} les fonctions ^{et ces termes, ici la position} du "ou-ou", ^{originelle, celle qui a fait} d'où part l'aliénation de "je ne pense pas" pour qu'il puisse même être choisi.

Et que veut dire ce choix ? Le "je ne suis pas" qui en articule l'autre terme...

Veckun, plus exactement Cette direction dans laquelle sont prises les opérations fondamentales étant celles que j'ai rappelées tout à l'heure sous les termes d'"aliénation", de "vérité" et de "transfert", qu'est-ce que cela veut dire, où cela nous conduit-il ?

L'acte psychanalytique, nous le posons comme consistant en ceci, de supporter le transfert - nous ne disons pas qui supporte, celui qui fait l'acte, le psychanalyste donc implicitement - ce transfert qui serait une pure et simple obscénité, dirai-je, redoublée de bafouillage, si nous ne lui

redonnions pas son véritable noeud dans la fonction du sujet
supposé savoir.

Ici nous l'avons fait depuis un temps en démontrant
que tout ce qui s'articule sa diversité comme effet de trans-
fert, ne saurait s'ordonner qu'à être rapporté à cette fonc-
tion vraiment fondamentale, partout présente dans tout ce
qu'il en est, d'aucun progrès de savoir, et qui prend ici sa
valeur justement de ce que l'existence de l'inconscient la
met en question, une question jamais posée de ce qu'on est
toujours là, si l'on peut dire implicitement la réponse et
même inaperçu que du moment qu'il y a savoir il y a sujet
et qu'il faut quelques décalages, quelques fissures, quel-
ques ébranlements, quelques moments de "je" dans ce savoir,
pour que tout d'un coup on s'avise, pour qu'ainsi ^{se} il renou-
velle ce savoir qu'il savait avant.

Ceci est à peine relevé au moment où cela se passe.
Mais c'est le ^{champ} ~~sens~~ de la psychanalyse qui le rend inévitable.

Qu'en est-il du sujet supposé savoir puisque nous
avons affaire à cette sorte d'impensable qui dans l'inconscient
nous situe un savoir sans sujet ?

Bien sûr, c'est là quelque chose ^{curios} dont on ne peut ne
pas s'aviser à continuer à considérer que le sujet est impliqué
dans ce savoir ; c'est simplement de laisser fuir tout ce
qu'il en est de l'efficacité du refoulement et qu'il n'est
point autrement concevable qu'en ceci, que le signifiant

présent dans l'inconscient est susceptible de retour et précisément refoulé en ceci qu'il n'implique point de sujet, qu'il n'est plus ce qui représente un sujet pour un autre ^{qu'est ceci} signifiant, qui s'articule à un autre signifiant, sans pour autant y représenter un sujet, qu'il n'y a pas d'autres définitions possibles que ce qu'il en est vraiment de la fonction de l'inconscient, pour autant que l'inconscient ^{peudien} ~~est un départ~~, n'est pas simplement est implicite ou est obscurci, ou est archaïque ou cette primitive...

Que L'inconscient est toujours dans tout autre ^{registre} ~~objet~~.

~~"Il y a des hommes qui s'ont trompés".~~

Dans le ^{maneuement} ~~est~~ instauré comme [?] ~~verbe~~ ^{dans} cet acte de supporter ou d'accepter, comme vous voudrez, le transfert, la question est : que devient le sujet supposé savoir ?

Je vais vous dire que le psychanalyste en principe le sait ce qu'il devient. Assurément il choit. Ce qui est impliqué, je viens de vous le dire, théoriquement dans cette suspension du sujet supposé savoir, ^{ces faits de suppression} ~~c'est cette instance~~, la

l'anneau ^{le "S" barré} qui la symbolise dans le devenir de l'analyse, elle se manifeste en ceci : que quelque chose se produit et à une place certes pas indifférente au psychanalyste, puisque c'est à sa propre place que cette chose surgit.

Cette chose s'appelle l'objet "a".

L'"objet petit "a" est la réalisation de cette sorte de desêtre qui frappe le sujet supposé savoir.

Que ce soit l'analyste et comme tel qui vienne à

cette place n'est pas douteux et se marque dans toutes les inférences, si je puis dire, où il s'est senti impliqué, au point de ne pouvoir faire que d'infléchir la pensée de sa pratique dans ce sens de la dialectique, de la frustration, comme vous le savez, liées autour de ceci que lui-même se présente comme la substance dont il est jeu et manipulation dans le faire analytique. Et c'est justement à méconnaître ce qu'il y a de distinct entre ce faire et l'acte qui le permet, l'acte si je puis dire, qui l'institue, celui dont je suis parti tout à l'heure en le définissant comme cette acceptation, ce ^{support} ~~subordonné~~ au sujet supposé savoir, et ce dont pourtant, le psychanalyste sait qu'il est voué au désêtre et qui donc constitue, si je puis dire, un acte en porte-à-faux puisqu'il n'est pas de sujet supposé savoir, puisqu'il ne peut pas en être, que s'il est quelqu'un à la savoir, c'est le psychanalyste entre tous.

Faut-il que ce soit maintenant ou simplement un petit peu plus tard, mais ~~pourquoi pas maintenant~~, ^{accidentils agit} pourquoi pas tout de suite quitte à revenir ^{après} sur ce dont j'espère tout ceci vous le rendre plus familier en vous rappelant les coordonnées dans d'autres registres, dans d'autres énoncés, faut-il vous rappeler que la tâche psychanalytique pour autant qu'elle se dessine de ce point, si je puis dire du sujet déjà aliéné, ^{et en} dans un certain sens naïf ^{dans} par son aliénation, celui que le psychanalyste sait être défini du "je ne pense pas", de ce à quoi il le met à la tâche - c'est un "je pense" qui prend justement tout son accent de ce qu'il sache le "je ne pense

pas" inhérent au statut du sujet, il le met à la tâche d'une pensée qui ^{se} présente en quelque sorte dans son énoncé même, dans la règle qu'il lui en donne, comme admettant cette vérité foncière du "je ne pense pas", qui l'associe et libère, qui ne cherche pas à savoir s'il y est ou non tout entier comme sujet, s'il s'y affirme - la tâche à laquelle l'acte psychanalytique donne son statut est une tâche qui implique déjà en elle-même cette destitution du sujet et où cela nous mène-t-il ?

Il faut le souvenir, Il ne faut pas passer son temps à oublier ce qui s'en articule dans Freud expressément du résultat. Cela a un nom et Freud ne nous l'a pas mâché, c'est quelque chose qui est ma foi, d'autant plus à mettre en valeur que comme expérience subjective cela n'a jamais été fait avant la psychanalyse, cela s'appelle la "castration" qui est à prendre dans sa dimension d'expérience subjective pour autant que nulle part, sinon par cette voie, le sujet ne se réalise, j'entends le sujet bien sûr, le sujet ne se réalise exactement en tant que manque, ce qui veut dire que l'expérience subjective aboutit à ceci :

Nous symbolisons moins vite mais si tout usage de la lettre se justifie de démontrer qu'il suffit du recours à sa manipulation pour ne pas se tromper, à condition qu'on sache s'en servir bien sûr, il n'en reste pas moins que nous sommes en droit au moins d'essayer de pouvoir y mettre un

"il existe" que j'évoquais tout à l'heure à propos du psychanalyste au début de ce discours d'aujourd'hui et que ce "il existe" en question, ce "il existe" d'un manque, il nous faut l'incarner dans ce qui lui donne ~~effectivement~~ ^{effectivement} son nom, la castration.

C'est à savoir que le sujet "il" réalise qu'il n'a pas l'organe de ce que j'appellerais - puisqu'il faut bien choisir un terme - la jouissance unique, unaire, unifiante, il s'agit proprement de ce qui fait une la jouissance dans la conjonction des sujets de sexe opposé, c'est-à-dire ce sur quoi j'ai insisté l'année dernière en relevant ceci :

qu'il n'est pas de réalisation subjective possible du sujet comme élément, comme partenaire sexué dans ce qu'il s' imagine comme unification dans l'acte sexuel.

Cette incommensurabilité que j'ai essayé de serrer devant vous l'an dernier en usant du nombre d'or pour autant que c'est le symbole qu'il laisse jouer au plus large, c'est là quelque chose sur lequel je ne puis pas insister du fait qu'il est du registre mathématique, cette incommensurabilité, de rapport du petit "a" puisque c'est le petit "a" que j'ai repris non sans intention pour le symboliser, ce nombre d'or

du petit "a" au $\frac{1}{\sqrt{5}}$

voilà où se joue ce qui apparaît comme réalisation subjective au bout de la tâche psychanalytique, c'est à savoir ce manque, ce "n'a pas l'organe".

Ceci bien sûr, n'est point sans arrière-plan si

nous songeons que l'organe et la fonction sont deux choses différentes, ~~et si~~ ^{et si} différentes qu'on peut dire, j'y reviens de temps en temps, de ce que le problème est de savoir quelle fonction il faut donner à chaque organe. C'est là le vrai problème de l'adaptation du vivant. Plus il a d'organes, plus il en est empêtré. Mais suspendons...

Il s'agit donc d'une expérience ici limitée, d'une expérience logique et après tout pourquoi pas, puisqu'un instant nous avons sauté sur l'autre plan, sur le plan des rapports du vivant à soi-même et que nous n'abordons que par le schéma de cette aventure subjective.

Il nous faut bien rappeler ici que du point de vue du vivant, tout ceci après tout peut être considéré comme un artefact⁺ puisque la question, la question qu'il y a au bout est justement celle-ci à laquelle nous saurons donner tout son accent en son temps : qu'est-ce que la vérité ?

Mais alors, il nous importe de voir que de ces deux lignes, celles que j'ai désignées comme la tâche, le chemin parcouru par le psychanalysant en tant qu'il va du sujet naïf qui est aussi bien le sujet aliéné à cette réalisation du manque en tant que je vous l'ai fait remarquer la dernière fois, il n'est pas ce manque ce que nous savons être à la place du "je ne suis pas", ce manque il était là depuis le départ, que de toujours nous savons que ce manque c'est l'essence même de ce sujet qu'on appelle "homme" quelquefois, et que la logique soit le lieu de la vérité n'y change rien

que de l'homme c'est le désir, on l'a déjà dit, qui est l'essence et simplement ce manque a fait un progrès dans l'articulation, dans sa fonction d'organe, le progrès logique essentiellement dans cette réalisation comme telle du manque phallique.

Mais il comporte que la perte en tant qu'elle était là d'abord, à ce même point, avant que le trajet en soit parcouru et simplement pour nous qui savons, la perte de l'objet qui est à l'origine du statut de l'inconscient et ceci a toujours été expressément formulé par Freud, soit réalisée autre part.

Elle l'est précisément, c'est de là que je suis parti, au niveau du desêtre du sujet supposé savoir.

C'est pour autant que celui qui donne le support au transfert, qui est là sous la ligne noire, qui lui sait ^{d'ici} tout, il part non pas qu'il y soit, il ne sait ^{que} trop bien qu'il n'est pas le sujet supposé savoir, mais qu'il est rejoint par le desêtre que subit le sujet supposé savoir, qu'à la fin c'est lui, l'analyste, qui donne corps à ce que ce sujet devient sous la forme de l'objet petit "a".

Ainsi, comme il est à attendre, il est conforme à toute notion de structure, la fonction de l'aliénation qui était au départ et qui faisait que nous ne partions que du sommet en haut à gauche, d'un sujet aliéné, se retrouve à la fin égale à elle-même, si je puis dire, en ce sens que le

sujet qui s'est réalisé dans sa castration par la voie d'une
 opération logique, voit aliéner, remettre à l'autre, se dé-
 charge si je puis dire et c'est là la fonction de l'analyste,
 de cet objet perdu ^{d'où dans} dont la genèse nous pouvons concevoir que
 s'origine toute la structure...

^{grand il vient ici}
 D'où distinction : l'aliénation du petit "a" se
 sépare du ^{moins} point ^{qui} "phi" à la fin de l'analyse idéalement est
 la réalisation du sujet... voici le processus dont il s'agit :

Il y a un deuxième temps dans cette énonciation
 qu'aujourd'hui je poursuis devant vous. J'y ouvre une paren-
 thèse pour loger ce devant quoi tout à l'heure je me suis
 arrêté. Ce que j'aurais pu en faire une introduction, j'en

*serai maintenant un rappel, c'est celui-ci : ce n'est pas hasard je
 s'obtient, idée de prendre un point fort à ce dont on me a chatouillé la
 cervelle en fin d'enseignement secondaire* que je me réfère au "cogito" de Descartes,

c'est qu'il comporte en lui cet élément particulièrement
 favorable à y reloger le détour freudien, non pas certes à
 y démontrer je ne sais quelle cohérence historique comme si
 tout cela devait se rabouter de siècle en siècle en une ma-
 nière de progrès quand il n'est que trop évident que s'il
 y a quelque chose que cela évoque, c'est bien plutôt l'idée
 du labyrinthe, mais qu'importe laissons... *Descartes*

Descartes A regardé de près le "cogito", observé
 bien que le sujet qui y est supposé comme être, il peut bien
 être celui de la pensée, mais de quelle pensée en somme ?

De cette pensée qui vient de rejeter tout savoir.

Il ne s'agit pas de ce que font après Descartes ceux qui méditent sur l'imédiateté du "je suis" au "je pense", une évidence qu'à leur gré ils font consistante ou fuyante... il s'agit de l'acte cartésien lui-même en tant qu'il est un acte, ce qu'il nous en est rapporté et dit ; c'est précisément à le dire qu'il est acte. C'est de ce quoi où s'achève une mise en suspens de tout savoir possible.

Que ce soit là ce qui assure le "js suis", est-ce d'être "pensée", du cogito, ou est-ce du rejet du savoir ?

La question vaut bien d'être posée. Si l'on pense que ce qu'on appelle dans les manuels de philosophie "les successeurs", la "postérité", une "pensée philosophique", comme s'il s'agissait simplement de reprise de morceaux de mélasse pour en faire un autre mélange, alors qu'il s'agit à chaque fois d'un renouvellement d'un acte qui n'est point forcément le même, et que si nous appréhendons Hegel, bien sûr là encore, comme partout d'ailleurs, nous retrouvons la mise en suspens du sujet supposé savoir, à ceci près que ce n'est pas pour rien que ce sujet est destiné à nous donner au terme de l'aventure le savoir absolu

Mais pour voir ce que cela veut dire, il faut y regarder d'un peu près et pourquoi y regarder au départ...?

Si la phénoménologie de l'esprit qui, elle, s'ins-
titue expressément de s'engendrer de fonction d'acte, ^{et ce} ~~de ce~~
qui n'est pas visible dans la mythologie de la lutte à mort de

pur prestige, que ce savoir d'origine ^a ~~va~~ devoir tracer son chemin jusqu'à devenir cet ⁹ insensable savoir absolu où l'on peut se demander même - mais ^{ce qui} puisque Hegel le formule - ~~si~~ pourra y tenir même un seul instant de sujet, que ce savoir de départ qui nous est présenté comme tel, c'est le savoir de la mort, c'est-à-dire une autre forme extrême, radicale, de ~~la~~ mise en suspens comme fondement de ce sujet du savoir.

Est-ce que nous n'avons pas à trouver remarquable, à réinterroger du point de vue des conséquences ceci dont il nous est dès lors facile de nous apercevoir, que ce que l'expérience analytique propose comme objet petit "a" à la voix de ^{mon} mes discours ^{entant qu'} quand il ne fait que résumer, que pointer, que donner son signe et son sens à ce que cette expérience s'articule partout, jusque dans le désordre et la confusion qu'il engendre, cet objet petit "a", ne voyons-nous pas qu'il vient à la même place où est au niveau de Descartes ce rejet du savoir, au niveau de Hegel ce savoir comme savoir de la mort, dont nous savons qu'assurément c'est là sa fonction et que ce savoir de la mort articulé précisément dans cette lutte à mort de pur prestige en tant qu'elle fonde le statut du Maître, c'est d'elle que procède cet "aufhebung" de la jouissance, qu'il en est rendu raison.

Que c'est comme renonçant en un acte décisif à la jouissance pour se faire sujet de la mort que le maître s'institue
que c'est aussi bien là pour nous, ^{le} ~~en~~ ^{ici} ~~le~~ souligné en son

temps, que se promet l'objection que nous pouvons faire à ceci ^{qui} par un singulier paradoxe, un paradoxe inexpliqué dans Hegel, c'est au maître que de la jouissance ferait retour de cet "aufhebung".

Bien des fois nous avons demandé : "Et pourquoi ?"

Pourquoi, si c'est pour ne pas renoncer à la jouissance que l'esclave devient esclave, pourquoi pourquoi ne la garderait-il pas ? Pourquoi reviendrait-elle au maître ?

De ~~ce~~ ^{ce} que précisément le statut que d'y avoir renoncé sinon sous des formes dont peut-être nous pouvons exiger un peu plus que le tour de passe-passe de la maestria hegelienne, pour nous en rendre compte ce n'est pas un mince test, si nous pouvons toucher dans la dialectique freudienne un manie- ment plus rigoureux, plus exact et plus conforme à l'expé- rience de ce qu'il en est du devenir de la jouissance après la première aliénation.

Je ^{ici} ~~il~~ est suffisamment déjà indiqué à propos du maso- chisme pour qu'on sache ici ce que je veux dire et que je n'indique qu'une voie à reprendre. Nous ne pouvons assuré- ment pas nous y attarder aujourd'hui, mais il fallait que l'amorce en fut indiquée à sa place.

Pour poursuivre notre chemin et le poursuivre en fonction de ce qu'il en est de l'acte psychanalytique, nous n'avons rien fait jusqu'ici, je veux dire dans ce que j'en ai dit tout à l'heure, que de démontrer ce qu'il engendre

par son faire.

Pour faire un pas plus loin, venons-en au seul point où l'acte peut être interrogé, en son point d'origine.

Qu'est-ce qui nous est dit ?

Je l'ai la dernière fois déjà évoqué, c'est que c'est au terme d'une psychanalyse supposée achevée que le psychanalysant peut devenir psychanalyste.

Il ne s'agit pas ici du tout de justifier la possibilité de cette jonction. Il s'agit de la poser comme articulée et de la mettre à l'épreuve de notre schéma tétraédrique comme vous pouvez le remarquer.

C'est le sujet qui a accompli la tâche au bout de laquelle il s'est réalisé comme sujet dans la castration en tant que défaut fait à la jouissance de l'union sexuelle, c'est celui-là que nous devons voir, par une rotation si vous voulez, ou une bascule, à un certain nombre de degrés - ici telle que dessinée cette figure, à 180 degrés - ^{qu'on nous devons voir, passer} - revenir quand ^{ici} il s'est réalisé à la position de départ, à ceci près, comme je l'ai souligné déjà, que le sujet qui vient ici sait ce qu'il en est de l'expérience subjective et que cette expérience implique aussi, si je puis dire, qu'à sa gauche il reste ce qu'il en est advenu de celui dont l'acte se trouve responsable du chemin parcouru.

En d'autres termes, que pour l'analyste tel que nous le voyons maintenant surgir au niveau de son acte, il

y a déjà savoir du desêtre du sujet supposé savoir en tant qu'il est de toute cette logique la position nécessaire de départ.

C'est précisément pour cela, nous l'avons dit la dernière fois, qu'il y a question de ce qu'il en est pour lui de cet acte que nous avons défini tout à l'heure comme étant acte en porte-à-faux.

Quelle est, si vous voulez, la mesure de l'éclaircissement de son acte ? Puisque de cet acte, en tant qu'il a parcouru le chemin qui permet cet acte, il est d'ores et déjà lui-même la vérité.

C'est la question que la dernière fois j'ai posée en disant qu'une vérité conquise pas sans le savoir, est une vérité que j'ai qualifiée d'"incurable", si je puis m'exprimer ainsi car si nous suivons ce qui résulte de cette bascule de toute la figure qui est celle seule où puisse s'expliquer le passage de la conquête, fruit de la tâche, à la position de celui qui franchit l'acte d'où cette tâche peut se répéter, c'est ici que vient le "S" barré qui était là au départ dans le "ou-ou" du "je ne pense pas" ou "je ne suis pas", et effectivement, pour autant qu'il y a acte qui se mêle à la tâche, qui la soutient, ce dont il s'agit est proprement d'une intervention signifiante.

Ce en quoi le psychanalyste agit si peu que ce soit, mais où il agit proprement dans le cours de la tâche,

c'est d'être capable de cette infixion signifiante qui, à proprement parler, n'est susceptible d'aucune généralisation qui puisse s'appeler "savoir".

Ce qu'engendre l'interprétation analytique, c'est ce quelque chose qui de l'universel ne peut être évoqué que sous la forme dont je vous prie de remarquer combien elle est à tout ce qui s'est jusqu'ici qualifié comme tel, elle lui est contraire : c'est, si l'on peut dire, cette sorte de particulier qu'on appelle "clé universelle", la clé qui ouvre toutes les boîtes.

Comment diable la concevoir ?

Qu'est-ce que c'est que de s'offrir comme celui qui dispose de ce qui d'abord ne peut se définir que comme un quelconque particulier ?

Telle est la question que je laisse ^{ici} aussivseulement amorcée, de ce qu'il en est du statut de celui qui au point de ce sujet "S" barré, peut faire qu'il existe quelque chose qui réponde dans la tâche et non pas dans l'acte fondateur, qui réponde dans la tâche au sujet supposé savoir.

Voilà tout à fait précisément ce qui amorce la question : que faut-il qu'il soit possible pour qu'il y ait un analyste ?

Je le répète, au ^{coin} point en haut et à gauche du schéma, ce dont nous sommes partis, c'est que pour que toute la schématisation⁴ soit possible, pour que la logique de la psych-

nalyse existe, il fallait qu'il y ait là du psychanalyste. Quand il se met là, après avoir lui-même parcouru le chemin psychanalytique, il sait déjà où le conduira alors comme analyste le chemin à reparcourir, au desêtre du sujet supposé savoir, à n'être que le support de cet objet qui s'appelle l'objet petit "a".

Qu'est-ce que nous dessine cet acte psychanalytique dont il faut bien rappeler qu'une des coordonnées, c'est précisément d'exclure de l'expérience psychanalytique tout acte, toute injonction d'acte ? Il est recommandé à ce qu'on appelle le "patient", le "psychanalysant" pour le nommer, autant que possible il lui est recommandé d'attendre pour agir et si quelque chose caractérise la position du psychanalyste, c'est très précisément qu'il n'agit que dans le champ d'intervention signifiante que j'ai délimité à l'instant.

Mais n'est-ce pas là aussi pour nous, occasion de nous apercevoir qu'en sort tout à fait renouvelé le statut de tout acte car la place de l'acte quel qu'il soit et ce sera à nous de nous apercevoir à la trace de ce que nous voulons dire quand nous parlons du statut de l'acte sans même pouvoir nous permettre d'y ajouter de l'acte "humain", c'est que s'il est quelque part, le psychanalyste à la ^{fois} ~~fois~~ ne se connaît pas, ^{qui} ~~qu'il~~ est aussi le point où il existe, c'est en tant qu'assurément il est sujet divisé et juste

dans son acte et que la fin où il est attendu, à savoir cet objet petit "a", en tant qu'il est non pas le sien, mais celui que de lui comme autre, requiert le psychanalysant pour qu'avec lui il soit de lui rejeté.

^{ce}
~~Est-ce qu'il~~ n'est pas là figure à nous ouvrir ce qu'il en est du destin de tout acte et ceci sous diverses figures ?

Depuis le Héros où l'antiquité de toujours a essayé de placer dans toute son ampleur, dans tout son dramatique, ce qu'il en est de l'acte, non pas certes dans ce même temps le savoir ne se soit point orienté vers d'autres traces car c'est aussi et ce n'est pas négligeable de le rappeler, le temps où pour ce qu'il en est de l'acte sage, on en a cherché et à la vérité il n'y a rien là qui soit à dédaigner, la raison dans un bien : le fruit de l'acte, voilà qui semblait donner sa première mesure à l'Ethique, je l'ai reprise dans son temps en commentant celle d'Aristote.

L'Ethique à Nicomaque part de ceci qu'il y a d'abord bien au niveau du plaisir et qu'une juste filière suivie dans ce registre du plaisir nous mènera à la conception du souverain bien.

Il est clair que c'était là, à sa façon, sorte d'acte et qui a sa place dans le cheminement d'acte dit "philosophique". La façon dont nous pouvons le juger est ici sans aucune importance. C'est un temps.

s'y appareillait

l'acte

Nous savons que ~~si~~ ~~apparaissait~~ une tout autre interrogation, l'interrogation tragique de ce qu'il en était de mais que si celle-ci s'en remettait à un obscur divin, s'il y a une dimension, une force qui n'était pas supposée savoir, c'est bien celle de l'"ananké" antique, en tant qu'elle était incarnée par ces sortes de fous furieux qu'étaient les dieux.

Mesurez la distance parcourue de cette visée de l'acte à celle de Kant...! S'il y a quelque chose qui d'une autre manière rend nécessaire notre énoncé de l'acte comme d'un dire, c'est bien la mesure qu'en donne Kant de ce qu'il doit être réglé par une maxime qui puisse avoir portée universelle.

Est-ce que ce n'est pas là aussi, j'espère que certains d'entre vous s'en souviennent, ce que j'ai eu vraiment bon aise à caricaturer, à conjoindre à une telle règle, telle qu'elle est énoncée dans la fantasmagorie de *301e* ?

N'est-il pas vrai d'autre part, qu'entre ces deux extrêmes, je parle d'Aristote et de Kant, la référence à l'Autre prise comme telle est celle, elle-aussi, très bouffonne, qui a été donnée par une forme au moins classique de la direction religieuse ?

La mesure de l'acte aux yeux de Dieu serait donnée par ce qu'on appelle l'"intention droite".

Est-ce qu'il est possible d'amorcer une voie de duperie plus installée que celle de mettre cette mesure au

principe de la valeur d'acte ?

Est-ce qu'en quoi que ce soit l'"intention droite", dans un acte, peut un seul instant lever pour nous la question de ce qu'il en est de son fruit ?

Il est sûr que Freud n'est pas le premier à nous permettre de sortir de ces anneaux fermés, que pour mettre en suspens ce qu'il en est de la valeur de la bonne intention, nous en avons une critique tout à fait efficace, explicite et maniable dans ce que Hegel nous articule de la Loi du Coeur ou du Délire de la Présomption, qu'il ne suffit pas de s'élever contre le désordre du monde pour ne pas, de cette protestation même, s'en faire le plus permanent support.

Ceci, la pensée, justement celle qui a succédé à l'acte du "cogito", nous a donné maints modèles. Quand l'ordre surgit de la Loi du Coeur, elle détruit par la critique de la phénoménologie de l'esprit, que voyons-nous sinon le retour, que je ne peux faire autrement que de qualifier d'"offensif", de la ruse de la raison ?

C'est là qu'il nous faut nous apercevoir que cette méditation ^{de} débouche ^{et} très spécialement sur quelque chose qui s'appelle l'"acte politique" et qu'assurément il n'est pas vain, que ce qu'il s'est engendré non seulement de méditation politique mais d'acte politique, en quoi je ne distingue nullement la spéculation de Marx de la façon dont

elle a ^{été} à tel ou tel détour de la révolution, ^{mise} ~~mais~~ en acte, est-ce qu'il ne se peut pas que nous puissions situer toute une lignée de réflexions sur l'acte politique en tant qu'assurément ce sont des actes au sens où ces actes étaient un dire et précisément dire au nom d'un tel, qu'~~ils~~ y ont apportés un certain nombre de changements décisifs ?

Est-ce qu'il n'est pas possible de les réinterroger dans ce même registre qui est celui auquel aboutirait aujourd'hui ce qui se dessine de l'acte psychanalytique là où à la fois il est et il n'est pas, qui peut s'exprimer ainsi en vertu du mot d'ordre que donne Freud à l'analyse de l'inconscient :

^{voudrait-il}
 "Wo Es war soll Ich werden", ~~vous dit-il~~, "Wo ~~es~~ tat ~~ich~~ ~~werden~~", et vous permettrez ce "Es" de l'écrire de la lettre ici barrée.

Là où le signifiant agissait au double sens, il vient de cesser et où il allait juste agir, non point "soll Ich werden", mais "muss Ich", moi qui agit, moi qui, comme je le disais l'autre jour, lance dans le monde cette chose à quoi on pourra s'adresser comme à une raison, "muss Ich petit "a", "muss Ich "a" werden", moi de ce que j'introduis comme nouvel ordre dans le monde, je dois devenir le déchet.

Telle est la nouvelle forme sous laquelle je vous propose de poser une nouvelle façon d'interroger ce qu'il en est en notre âge du statut de l'acte, pour autant que
 x et je vous en ai appris à le relire la dernière fois

cet acte^{si}, singulièrement parent d'un certain nombre d'introductions originelles, au premier rang desquelles est le "cogito" cartésien, pour autant que l'acte psychanalytique permet d'en reposer la question.

(Applaudissements).
